

5. LA PÂQUE

Après la neuvième plaie, tout s'accélère. La nuit de Pessah commence par un bref message : « Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron, en Égypte : **Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année.** » (Exode 12 :1-2). L'Exode constitue le cœur de l'identité juive et de l'expérience de foi (voir Deut 6 :21). La libération est au centre ! Chaque année, cet événement devait être commémoré. A chaque fois on lit dans la Haggada (litt. : le récit ou « l'histoire ») le récit de l'Exode : « **Pour vous rappeler (adultes et enfants) que le SEIGNEUR nous a libérés d'Égypte d'une main puissante.** »

La libération... le commencement absolu, le fondement de l'expérience de foi juive !

Quelle est l'importance de ce fait pour le message biblique et l'image de Dieu ? Quelle place cela occupe-t-il dans ta propre expérience de foi ? La « libération » (sous toutes ses formes) est-elle également un élément essentiel de ce que les gens reçoivent dans l'enseignement de l'Église ?

Exode 12 – Institution de Pessah

Les Israélites reçoivent des instructions pour un repas, avant même d'être libérés. Les prescriptions sont détaillées :

- Un agneau sans défaut devait être abattu et mangé par famille (ou partagé avec les voisins).
- Le sang devait être appliqué sur les montants des portes.
- Des pains sans levain et des herbes amères faisaient aussi partie du repas.
- Le repas devait être consommé ceint, sandales aux pieds et bâton à la main, « à la hâte » (Ex 12 :11)

Ce repas et tout ce qu'il implique deviendrait le point de départ d'une fête annuelle : « **Ce sera pour vous un jour d'évocation ; vous le célébrerez comme une fête pour le Seigneur, vous le célébrerez comme une prescription perpétuelle, pour toutes vos générations.** ¹⁵Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous supprimerez le levain de vos maisons... » (12 :14-15)

Symbolisme :

Comprendre le symbolisme sous-jacent n'est pas facile pour nous, modernes occidentaux. Les sacrifices ne nous sont pas familiers, et de nombreux objets ou notions portent parfois un autre sens que celui que nous leur donnons théologiquement ou émotionnellement. Quelques clés d'interprétation :

- **Un repas** dans l'Ancien Testament symbolise très souvent une alliance. On peut aussi y voir une source de force pour le long voyage qui les attendait.
- **L'agneau** (sans défaut) peut représenter l'innocence, la volonté d'offrir le meilleur (cf. Genèse 4 : Caïn et Abel), le don de soi. La première communauté chrétienne y a vu une signification prophétique plus profonde. Paul parle dans 1 Corinthiens 5: 7 du Christ comme notre agneau pascal. Mais rappelons-nous que les Hébreux de l'époque n'avaient pas cette vision.
- **Les pains sans levain** (matzot) symbolisent la pureté (ôter tout ce qui peut fermenter !) et la hâte (pas le temps de faire lever le pain ; être prêt à partir...).
- **Les herbes amères** rappellent l'amertume de l'esclavage en Égypte. Plus tard, les Juifs seront souvent invités à se souvenir de l'importance de l'empathie (« tu sais combien l'oppression est amère, ne la fais pas subir à autrui ! »).
- **Les sandales aux pieds, le bâton à la main** : un signe que le croyant doit toujours être prêt à se mettre en route ?
- **Le sang était un signe** pour le SEIGNEUR de « passer au-dessus » – d'où le nom de Pessah (littéralement : passer par-dessus). « **Le SEIGNEUR passera à travers l'Égypte pour la frapper. Mais s'il voit du sang sur le linteau et les montants de la porte, il passera cette maison. Il ne permettra pas à l'ange de la mort d'y entrer pour frapper.** » (Exode 12 :23) L'application du sang n'était pas un rituel magique, mais un acte de foi et de confiance : « Montre que tu veux en faire partie ! »

Le peuple d'Israël devait choisir activement de se distinguer de l'Égypte – en rendant le sang visible sur leurs maisons. C'était le signe, et non l'ethnie, qui déterminait le salut.

- Le sang était appliqué à l'aide de **branches d'hysope**. Dans la Bible, l'hysope est souvent utilisée dans les rituels de purification (cf. Lévi 14 :4-7 ; Nombres 19 :6,18). « **Ote mon péché avec l'hysope, et je serai pur** » (Psaume 51 :9) L'hysope représente donc la purification et la rémission des fautes ou de l'impureté. C'était une plante commune, accessible à tout Israélite, riche ou pauvre.

Dans la culture occidentale, le sang est souvent associé à la violence, aux blessures ou à la mort. Dans la pensée hébraïque, c'est exactement l'inverse. Lévitique 17:11 dit : « *Car la vie de la chair est dans le sang...* » Le sang représente la force vitale qui circule dans un être vivant. Par leur geste, les Israélites montraient qu'ils étaient prêts à remettre leur vie entre les mains de Dieu.

- Un **repas (de fête)** avant même d'être réellement libérés... Que cela pourrait-il signifier (aussi pour nous aujourd'hui) ?
- Discutez ensemble de la signification que **les différents symboles** peuvent encore avoir aujourd'hui.
- Manger des **herbes amères** pour ne pas oublier les souffrances dues à l'exil et à l'oppression – **empathie**. Qu'en est-il de cette empathie aujourd'hui au sein du peuple d'Israël ? Et dans la société en général ? Et dans les milieux chrétiens ?
- Dans l'Exode, **chaque famille devait appliquer le sang elle-même**. Dans quelle mesure la foi est-elle quelque chose de **personnel**, et dans quelle mesure de **collectif** ?
- Quels sont aujourd'hui nos « **signes sur les montants des portes** » – les façons dont nous nous distinguons comme appartenant à Dieu ? Ou mieux encore : comment pouvons-nous **montrer que nous choisissons Dieu et la vie** ?
- Le **sang = la vie**. Que signifie cela si nous l'appliquons à Jésus comme « **agneau pascal** » ? Que devrait-on mettre le plus en avant : la vie de Jésus ou sa mort ? Et qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Que penses-tu de cette phrase : « **Se réclamer de la vie de Jésus...** » Qu'est-ce que cela pourrait signifier concrètement ?
- Est-il utile d'avoir de temps en temps des **moments de purification** ? À quoi cela pourrait-il ressembler ?

Des prescriptions pour 'après'

« ⁴³Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Voici la prescription au sujet de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera. ⁴⁴Tu circonciras tout esclave acheté à prix d'argent ; alors il en mangera. ⁴⁵Le résident temporaire et le salarié n'en mangeront pas. ⁴⁶On la mangera dans la maison même ; vous n'emporterez pas de viande hors de la maison, et vous n'en briserez aucun os. ⁴⁷Toute la communauté d'Israël la célébrera. ⁴⁸Si un immigré qui séjourne chez toi veut célébrer la Pâque pour le Seigneur, tout mâle chez lui devra être circoncis ; alors il se présentera pour la célébrer et il sera comme l'autochtone ; mais aucun incirconcis n'en mangera. » (12 :43-48)

Chag Hamatsot (Fête des Pains Sans Levain)

- Dure sept jours.
- Aucun levain ne doit être trouvé dans la maison – une référence à la pureté du cœur.
- Fonction didactique : les parents doivent expliquer à leurs enfants « ce que cela signifie » (versets 8 et 14) – un moment pédagogique fondamental dans le judaïsme.

- Comment réagis-tu à ces prescriptions qui entraînent **l'exclusion de nombreuses personnes** ? Faut-il les appliquer encore aujourd'hui ? Si oui, de quelle manière ? Cela ne va-t-il pas à l'encontre du principe d'inclusion qui est si important dans notre époque et notre culture ? Quelle était la position de Jésus face à l'exclusion ou à l'inclusion (être exclu ou faire partie d'un groupe) ?
- « **Transmettez-le à vos enfants !** » Les enfants jouent un rôle important dans la cérémonie du Seder (voir note à la dernière page). Et chez nous (dans la vie de l'Église, lors de la Cène, etc.) ? Qu'est-ce que nous devons surtout leur transmettre ?

Exode 12 – La dixième plaie

« En pleine nuit, le Seigneur frappa tout premier-né en Egypte, depuis le premier-né du pharaon qui était assis

sur son trône jusqu'au premier-né du captif dans son cachot, ainsi que tous les premiers-nés des bêtes. ³⁰Le pharaon se leva de nuit, lui, tous les gens de sa cour et toute l'Égypte ; il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort.» (Exode 12 :29-30)

La dixième plaie, la mort de tous les premiers-nés d'Égypte (annoncée dans Exode 4–8, 11–12), est peut-être la plus choquante et la plus difficile à comprendre. Elle ne frappa pas seulement le fils du pharaon, mais aussi les premiers-nés de gens ordinaires et même du bétail. Cette plaie nous touche profondément sur le plan moral, car elle semble s'abattre aussi sur des personnes apparemment « innocentes ». Il est vrai que, au début du livre de l'Exode, tous les fils aînés des Hébreux avaient été tués sur ordre du Pharaon. On pourrait donc dire qu'il s'agit d'une rétribution équitable : « **Tu diras au pharaon : Voici ce que dit le SEIGNEUR : Israël est mon fils, mon premier-né. Je t'ai dit : Laisse partir mon fils pour qu'il me rende un culte. Tu as refusé. C'est pourquoi je ferai mourir ton fils aîné.** » (4 :22-23)

Quelques réflexions :

- **Le premier-né représentait l'héritier du pouvoir social et religieux ; la personnification de l'avenir et de l'autorité.** Cette plaie ne vise donc pas des individus au hasard, mais bien les piliers du système qui opprimait Israël. Il s'agit d'un jugement ciblé sur une société où le pouvoir était divinisé et l'esclavage considéré comme normal. Dans le Midrash, on peut lire : « *Les Égyptiens s'écrièrent : C'est là la mesure de la justice – nous avons perdu nos premiers-nés, mais nous avons d'abord jeté les leurs dans le Nil.* »
- **Culpabilité collective et coresponsabilité :** Les sources rabbiniques ne considèrent pas le peuple égyptien comme neutre : il était complice de l'oppression ou l'a tolérée. La dixième plaie est une forme de jugement collectif, tout comme à Sodome. « *Celui qui se tait quand le mal est commis y participe.* » (principe talmudique). Pourtant, certains rabbins continuent à lutter avec cette plaie. Certains la voient comme une limite de la justice, ou comme un mystère des voies de Dieu que l'homme ne peut pleinement comprendre. Selon les normes éthiques modernes, la punition collective est de toute façon problématique.
- **Approche chrétienne :** La dixième plaie est principalement comprise à la lumière de l'agneau pascal, préfiguration de ce que le christianisme reconnaîtra plus tard en Christ comme l'Agneau de Dieu. La mort des premiers-nés marque un tournant : sans ce choc, le pharaon n'aurait pas libéré le peuple. La délivrance d'Israël coûte la vie des premiers-nés d'Égypte, tout comme dans la théologie chrétienne, la rédemption du monde coûte la vie du « premier-né » de Dieu (Jésus).
« *Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui...* » (Jean 3 :16)

Note : Certains soulignent que Moïse lui-même semble avoir eu du mal avec ce qui allait arriver. Quand Dieu annonce qu'il fera mourir tous les premiers-nés, selon certaines traductions il ajoute « *Et je le ferai vraiment* », le texte dit : « *Alors Moïse Il sortit de chez le pharaon dans une colère ardente.* » Cela peut signifier que Moïse était furieux contre le pharaon, à cause de son entêtement cruel, mais aussi qu'il avait du mal à accepter la sévérité de l'action divine...

Faire face à des passages bibliques difficiles

Ce n'est pas une faiblesse de ressentir un malaise face à de tels textes. Bien au contraire. La Bible est un livre qui laisse de la place au combat, aux questions et à la recherche. Dieu lui-même n'hésite pas à se révéler à travers des récits qui ne s'intègrent pas toujours dans nos schémas préétablis. Ces passages nous invitent à nous concentrer surtout sur l'action libératrice de Dieu, tout en réexaminant nos propres représentations de la justice, du pouvoir et de la responsabilité.

- Quelles émotions la **dixième plaie** suscite-t-elle en toi ? Rejet, admiration, confusion, incompréhension, ... Trouves-tu cette plaie "normale" ou as-tu du mal à l'accepter ?
- Te reconnais-tu dans l'une des tentatives ci-dessus pour l'interpréter ? Comment gères-tu cela toi-même ?
- **La mort de tous les premiers-nés**, y compris des gens ordinaires et des animaux, soulève des questions sur la justice de Dieu. S'agit-il ici d'une punition collective infligée à tout un peuple à cause du comportement du Pharaon ? Par exemple, est-il "normal" que des milliers de civils palestiniens (femmes et enfants compris) soient tués en représailles à une action (certes atroce) du Hamas ?

- Comment concilier le **principe du “œil pour œil” (Exode 4 :22)** qui semble être appliqué ici, avec ce que Jésus enseigne à ce sujet dans le Sermon sur la montagne ?
- Comment lire ce récit aujourd’hui, à l’ère des **droits humains**, de la morale universelle et de l’idée de responsabilité individuelle ?
- **Que nous dit cette histoire sur Dieu lui-même ?** Peut-on faire coexister l’amour de Dieu avec son jugement ?

Exode 12 :37-42 Les Israélites quittent l’Égypte.

« Les Israélites partirent de Ramsès pour Soukkoth, une infanterie d'environ six cent mille hommes, sans compter les familles. ³⁸Une importante population mêlée monta aussi avec eux, avec des troupeaux considérables de petit bétail et de gros bétail. ... ⁴⁰Les Israélites avaient habité quatre cent trente ans en Égypte. ⁴¹Au bout de quatre cent trente ans, ce jour même, toutes les armées du Seigneur sortirent d'Égypte.

⁴²Ce fut une nuit de veille pour le Seigneur, parce qu'il les fit sortir d'Égypte ; pour tous les Israélites, dans toutes leurs générations, c'est une nuit de veille pour le Seigneur.” (12 :37-42)

« Le Seigneur marchait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour **les conduire sur le chemin** et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer. » (13 :21)

Les voilà partis... avec un long chemin devant eux. Il ne s’agissait en effet pas seulement de quitter quelque chose, mais surtout d’aller vers quelque part. Le thème du « chemin » est un thème central dans la Bible. Cette image est souvent utilisée en parlant de la TORAH, la manière dont Dieu guide son peuple. Rappelons aussi que le mot hébreu **YATSA** – « sortir de » (utilisé 39 fois dans l’Exode, 8 fois dans Ex 12, 7 fois dans Ex13) – peut également faire penser à une naissance (l’enfant quitte le sein de sa mère). Une nouvelle naissance, un nouvel avenir.

- **Pessa'h parle de la libération de l’esclavage.** Quelles sont les formes modernes d’esclavage ? Que signifie la libération dans notre contexte ?
- **Pessa'h parle de laisser quelque chose derrière soi et de partir en chemin vers (la Terre Promise).** Et pour nous : que devons-nous abandonner (ou lâcher prise), et vers où allons-nous ?
- **« À chaque génération... »** Les rabbins affirment que les croyants, en tout temps, doivent vivre l’Exode comme s’ils y participaient eux-mêmes. Quelle est votre réaction à cela ?

Note 1 : Les Quatre Questions

Lors du soir du Séder de Pessa'h, les enfants posent traditionnellement les **quatre questions** connues sous le nom de **Ma Nishtana** – ce qui signifie en hébreu : « Qu’est-ce qui est différent ? » Ces questions visent à souligner les particularités de cette soirée et à lancer le récit de la sortie d’Égypte.

Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

Voici les quatre points abordés :

1. Toutes les autres nuits, nous mangeons du pain levé et du pain sans levain. Pourquoi ce soir ne mangeons-nous que du pain sans levain ?
2. Toutes les autres nuits, nous mangeons toutes sortes de légumes. Pourquoi ce soir mangeons-nous principalement des herbes amères (maror) ?
3. Toutes les autres nuits, nous ne trempons même pas notre nourriture une seule fois. Pourquoi ce soir la trempons-nous deux fois ?
4. Toutes les autres nuits, nous mangeons assis ou appuyés. Pourquoi ce soir mangeons-nous tous en étant inclinés d’un côté ?

Les réponses font partie de tout le récit de Pessa'h raconté pendant le Séder : Les Israélites étaient esclaves en Égypte, mais Dieu les a libérés par des miracles et des plaies.

1. On mange les pains sans levains pour se souvenir du départ précipité.
2. On mange des herbes amères pour ressentir l’amertume de l’esclavage.
3. On trempe les légumes (par ex. le karpas dans l’eau salée, le maror dans le charoset) en symbole des larmes et du dur labeur des esclaves.
4. On s’incline en mangeant, car les hommes libres mangeaient allongés, contrairement aux esclaves. Ce soir, nous célébrons la liberté.

Cela vaut la peine d'essayer d'appliquer ces éléments à notre propre vie, tout en restant attentifs à l'expérience des autres (ceux qui souffrent à cause de quelconque forme d'esclavage, d'oppression, d'agression, de peine et de douleur, ...).

Note 2 : 600.000 hommes

« Les Israélites partirent de Ramsès pour Soukkoth, une infanterie d'environ six cent mille hommes, sans compter les familles. » (Exode 12 :37)

Ce verset d'Exode 12 est très débattu. Le mot "**geber**" signifie en réalité hommes forts, hommes en âge de combattre. Si l'on y ajoute les femmes, les enfants et les personnes âgées, on arrive possiblement à un total de 2 à 2,5 millions de personnes – un chiffre énorme. Cela soulève d'importantes questions d'interprétation historique, logistique et théologique. Il vaut la peine d'examiner ce texte sous différents angles.

De nombreuses objections historiques et archéologiques

La majorité des historiens et archéologues mettent fortement en doute l'idée qu'un groupe aussi vaste ait quitté l'Égypte, pour plusieurs raisons :

- **Absence de preuves archéologiques** : Aucune trace n'a été trouvée indiquant la présence de millions de personnes dans le désert du Sinaï pendant 40 ans.
- **Invraisemblance logistique** : Un groupe de 2,5 millions de personnes, avec du bétail, aurait nécessité d'énormes quantités d'eau, de nourriture et d'organisation. Même avec des moyens modernes, cela aurait été extrêmement difficile – à plus forte raison dans l'Antiquité.
- **« En groupes ordonnés »** : Le texte dit littéralement : « comme une armée ». Cela invite à faire des calculs. Un groupe de 2,5 millions de personnes, rangés par 10, avec 1 mètre entre les rangs, formerait une colonne de 250 km ! Et cela sans compter « *des troupeaux considérables de petit bétail et de gros bétail* » qu'ils emportaient avec eux (Exode 12 :38). Par le chemin le plus court, les premiers Israélites auraient déjà atteint la frontière de Canaan alors que les derniers quittaient à peine l'Égypte.
- **Population de l'Égypte** : On estime que la population totale de l'Égypte à l'époque se situait autour de 3 à 5 millions. Les Israélites en auraient donc constitué près de la moitié – ce qui cadre mal avec leur statut décrit comme minorité opprimée.

Explications et interprétations possibles

1. Nombres symboliques ou théologiques

Dans l'Antiquité, les chiffres étaient souvent utilisés de façon symbolique. Le nombre 600 000 pourrait avoir une fonction littéraire ou théologique. Les grands nombres peuvent servir à souligner la puissance et la fidélité de Dieu, plutôt qu'à rapporter des faits historiques exacts.

2. Sens du mot 'éleph'

Le mot hébreu '**éleph**' est généralement traduit par « mille », mais il peut aussi signifier « clan », « unité familiale » ou « unité militaire ». Si on lit 'éleph' comme « groupe » au lieu d'un chiffre, alors 600 pourrait désigner 600 groupes, clans ou familles – ce qui donne un total bien plus réduit, peut-être quelques milliers de personnes seulement.

3. Amplification rédactionnelle tardive

Certains spécialistes de la Bible pensent que les chiffres d'Exode font partie de couches rédactionnelles postérieures qui ont « amplifié » l'histoire pour lui donner plus de force. Dans le contexte des royaumes plus tardifs et de la construction d'une identité nationale, gonfler le nombre de ceux qui sont sortis d'Égypte pouvait servir à présenter le peuple d'Israël comme grand et puissant.

Peut-être devons-nous apprendre ici que ce ne sont pas les données ou faits précis (comme les chiffres) qui sont les plus importants, mais bien le message que veut transmettre le récit :

- Dieu veut que les humains soient libres, il libère son peuple de l'esclavage.
- L'Exode marque le début d'un avenir nouveau et d'une nouvelle alliance.
- Les détails numériques sont secondaires par rapport au message de délivrance et de fidélité.